

L'accueil des demandeuses d'asile

Le social “à flux tendu”

Un suivi social soumis au flux et au reflux des financements, voilà qui est de toute évidence incompatible avec la simple idée d'un travail social efficace.

En février 2006, nous apprenons par les services d'Etat que les financements qui permettent d'accompagner les demandeuses d'asile et leurs enfants sont suspendus avec une inconnue sur la reprise possible ou non de cette action.

Nous sommes donc contraints d'interrompre l'action d'accompagnement. Pour autant nous maintenons l'hébergement des personnes afin de ne pas aggraver le caractère précaire de leur situation.

Comment assurer une cohérence, une continuité dans l'accompagnement des personnes lorsque celles-ci sont subordonnées à l'octroi aléatoire d'un budget ?

En juillet 2006, nous apprenons que nous disposons à nouveau d'un financement pour les demandeuses d'asile jusque fin décembre 2006

En septembre 2006, nous reprenons notre mission auprès des familles et accueillons une nouvelle famille avec un nourrisson. Nous insistons, il y a un an déjà, sur le courage et la dignité dont les demandeuses d'asile faisaient preuve, et sur notre grande déception sur le plan humain et professionnel face à l'impossibilité de mener à terme nos missions, faute de subventions liées aux mesures gouvernementales.

Les flux et reflux des financements avec des amplitudes et des fréquences relevant des décisions politiques permettent tout juste une action à court terme. On aimerait le respect des personnes, celui des demandeuses d'asile bien évidemment, mais également celui des travailleurs sociaux impliqués. Il y va, cela va de soi, de notre crédibilité.

En ce début d'année 2007, la même inconnue est posée quant à la poursuite de ce type d'accompagnement.